



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MAF

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

les a placés environ 9 pieds au-dessous. M. Patte entre là-dessus dans un grand détail; ses réflexions paroissent naturelles & vraies (voyez *BERNINI*). On blâme aussi l'architecture de la façade, quoiqu'elle présente de grandes beautés. Il est à croire que Maderno fut jugé moins sévèrement par ses contemporains. Non-seulement il fut plus employé à Rome qu'aucun autre architecte; mais on voulut avoir de ses dessins dans la plupart des grandes villes d'Italie, & même en France & en Espagne. Cet artiste mourut en 1629.

MADERUS, (Joachim-Jean) savant Allemand, vivoit encore en 1678. Son goût pour les recherches historiques lui fit fouiller beaucoup de bibliothèques. On lui doit : I. Des Editions de divers ouvrages anciens, relatifs à l'Histoire d'Allemagne. II. *Scriptores Lipsienses, Wittembergenses & Francofordienses*, 1660, in-4°. III. *De Bibliothecis*, joint au traité de Lomeier, Helmstadt, 1702 & 1705, deux tomes in-4°.

MADRISI, (François) né à Udine vers la fin du siècle dernier, mort en 1750, entra de bonne heure dans la congrégation oratorienne d'Italie, & se livra aux devoirs & aux études de son état. Nous devons à ses soins une bonne édition des Œuvres de S. Paulin d'Aquilée, imprimée à Venise, 1737, in-fol.

MAFFÉE VEGIO, chanoine de S. Pierre à Rome, né à Lodi dans le Milanez, mort en 1458, étoit dataire du pape Eugene IV. Il illustra sa plume par plusieurs ouvrages écrits

avec élégance. Les principaux sont : I. Un traité *De educatione liberorum*, Paris, 1511, in-4°, qui passe pour un des meilleurs livres que nous ayons en ce genre. II. Six livres *De la Persévérance dans la Religion*. III. *Discours des 14 Fins de l'homme*. IV. *Dialogue de la Vérité exilée*. V. Plusieurs Pièces de Poésie, Milan, 1497, in-fol., & 1589, in-12. Celle qui lui fit le plus de réputation, fut son 13e. livre de l'*Eneide*; quoique l'idée d'être le continuateur d'un poète tel que Virgile, fût aussi téméraire que ridicule, il réussit autant qu'on le peut dans un tel projet. On a encore de lui un *Poème sur les fripponneries des paysans*.

MAFFÉE, (Bernardin) célèbre & savant cardinal sous le pape Paul III, naquit à Rome en 1514, & mourut en 1553, à 40 ans. La mort, à cette époque, lui fut avantageuse : elle lui épargna la douleur de voir un de ses parens tuer, deux ans après, son frere, sa belle-sœur & ses neveux, du moins si l'on en croit de Thou. Les monumens de son goût pour les lettres, sont : Des *Commentaires sur les Epîtres de Cicéron*, & un *Traité d'Inscriptions & de Médailles*.

MAFFÉE, (Raphaël) voyez *VOLATERRAN*.

MAFFÉE ou MAFFEI, (Jean-Pierre) célèbre Jésuite, né à Bergame vers 1536, enseigna la rhétorique à Genes, avant que d'être de la compagnie de Jesus. Philippe II, roi d'Espagne, & Grégoire XIII, eurent pour lui une estime particulière. On a dit qu'il étoit tellement jaloux de la belle la-

finité, que, de peur de l'altérer, il demanda au pape la permission de dire son bréviaire en grec; mais c'est une fable. Le cardinal Bentivoglio, ami de ce Jésuite, fait entre lui & Strada le parallèle suivant: « Ils » se ressemblent dans la beauté » du style, dans la noblesse, » dans l'harmonie des paroles, & dans la clarté des » pensées: mais le P. Maffée » l'emporte par la pureté de » la langue, & Strada par l'élegance. L'un écrit avec gravité, & l'autre avec beaucoup » d'esprit ». L'extérieur du P. Maffei n'avoit rien qui annonçât son mérite; sa conversation même étoit sans agrément. Il étoit d'un tempérament délicat, & ne conservoit sa santé que par un régime pénible. Il étoit prompt à s'enflammer; mais il renroit en lui-même, & demandoit pardon à ceux que sa vivacité avoit offensés ou scandalisés. Il donnoit à la perfection de ses ouvrages plus de tems que d'autres à la composition des leurs. Quand on lui paroïsoit surpris de cette lenteur, il répondoit que les lecteurs ne s'informoient pas du tems, mais des beautés qu'on avoit mis en composant un ouvrage. Il mourut à Tivoli en 1603. On a de lui: I. *De vita & moribus Sti. Ignatii*, in-8°, Venise, 1685, & Bergame, 1747, 2 vol. in-4°. C'est un enfant qui peint son pere; mais s'il a la tendresse & la naïveté de cet âge, il a les graces & la vigueur des meilleurs écrivains latins. II. *Historiarum Indicarum libri XVI*, plusieurs fois réimprimés in-fol. & in-8°. Le style en est très-pur & très-élegant; les mémoires

sur lesquels cet ouvrage a été composé, sont les plus sûrs que l'auteur eût pu se procurer sur ces régions lointaines; on assure que c'est le travail de 10 années. Le début en est magnifique & sublime; & en général les réflexions de l'auteur & sa manière de présenter les grands événemens, sont pleins de dignité & de force. L'abbé de Pure l'a assez mal traduit en françois, Paris, 1665, in-4°. Elle va jusqu'en 1558. On y trouve à la fin la traduction des *Lettres* écrites des Indes par les missionnaires. Elles ont aussi paru séparément sous le titre de *Rerum à societate Jesu in Oriente gestarum volumen*, Cologne, 1574, in-8°. Cinq livres de ces Lettres sont *De Japonicis rebus*, Grégoire XIII chargea Maffei d'écrire l'*Histoire* de son pontificat. Cet ouvrage, qu'il laissa manuscrit, n'a été publié qu'en 1742, à Rome, en 2 vol. in-4°.

MAFFÉE ou MAFFEI, (François-Scipion) né à Vérone en 1675, d'une famille illustre, fut associé fort jeune à l'académie des Arcades de Rome. A 27 ans il soutint publiquement dans l'université de Vérone une Thèse qui respiroit la gaieté de la jeunesse & de la poésie, quoique en prose. Elle rouloit toute sur l'*Amour* & contenoit cent conclusions, très-décentes & sages quoique dans une matiere où il est aisé de s'oublier. Le marquis, passionné pour tous les genres de gloire, voulut goûter celle des armes. Il se trouva en 1704 à la bataille de Donawert, en qualité de volontaire. L'amour des lettres le rappella bientôt en Italie. Il eut alors à soutenir

une autre espece de guerre ; il combattit contre le duel, à l'occasion d'une querelle où son frere ainé étoit engagé. Il fit un livre plein de savantes recherches sur les usages des anciens pour terminer les différends des particuliers. Il y fit voir aux duellistes, que ce prétendu point-d'honneur & le duel en lui-même sont opposés à la Religion, au bon sens & à l'intérêt de la vie civile. Le marquis Maffei s'attacha ensuite à réformer le théâtre de sa nation. Il composa sa *Méropé*, qui eut un succès brillant & soutenu ; une Comédie sous le titre de *la Cérémonie*, fut aussi fort applaudie. Sa réputation étoit répandue dans toute l'Europe, quand il vint en France en 1732. Son séjour à Paris fut de plus de 4 années. On vit en lui un génie étendu, un esprit vif, fin, pénétrant, avide de découvertes, & très-propre à en faire ; une humeur enjouée, un cœur naturellement bon, sincere, désintéressé, ouvert à l'amitié, plein de zèle pour la Religion & fidèle à en remplir les devoirs. A peine voulut-on s'appercevoir qu'il se prévenoit aisément de ses propres idées ; qu'il étoit délicat sur le point-d'honneur littéraire, rétif à la contradiction, trop absolu dans la dispute, & qu'il sembloit vouloir faire régner ses opinions comme par droit de conquête. De France, le marquis Maffei passa en Angleterre ; de là en Hollande, & ensuite à Vienne, où il reçut de l'empereur Charles VI des éloges plus flatteurs pour lui que les titres les plus honorables. De retour en Italie, il continua à s'occuper des

sciences, & mourut en 1755. Les Véronois l'avoient chéri avec une espece d'idolâtrie. Pendant sa dernière maladie on fit des prières publiques, & le conseil lui décerna, après sa mort, des obseques solennelles. On prononça dans la cathédrale de Vérone son oraison funebre. On a parlé beaucoup de l'inscription : *AU MARQUIS SCIPION MAFFEI VIVANT*, mise au bas de son buste, qu'il trouva, à son retour à Vérone, placé à l'entrée d'une des salles de l'académie. Ce sont peut-être ces honneurs exagérés qui ont donné à ce savant estimable le ton décisif & les airs de suffisance qu'on lui a reprochés. S'il a pu trouver dans la cause une espece d'excuse de l'effet, il sera toujours difficile de le justifier d'avoir paru rechercher la cause même. Les principaux de ses ouvrages sont : I. *Rime e Prose*, Venise, 1719, in-8°. II. *La Scienza Cavalleresca*, Rome, 1710, in-4°. Ce livre, contre l'usage barbare des duels, est excellent. Il en a paru 6 éditions. La dernière a été commentée par le P. Pali, membre de l'académie des Arcades, sous le nom de *Tedalgo*. III. *La Méropé*, tragédie. Il y en a eu plusieurs éditions. IV. *Traduttori Italiani, o sia notizia dei volgarizzamenti d'antichi Scrittori Latini e Greci* ; Venise, 1720, in-8°. V. *Teatro Italiano, o sia Scelta di Tragedie per uso della scena*, en 3 vol. in-8°. VI. *Cassiodori complexiones in Epistolas & Acta Apostolorum & Apocalypsim, ex vetustissimis membranis eruta*, Florence, 1721, & Rotterdam, 1738. VII. *Istoria diplomatica, che serve d'intro-*

duzione all' arte critica in tal materia, 1727, in-4°. VIII. *De gli Anfiteatri, e singolarmente de Veronese*, Verone, 1728. IX. *Supplementum Acaciarum, monumenta nunquam edita continens*, Venise, 1728. X. *Musæum Veronense*, 1729, in-folio: c'est un recueil d'inscriptions relatives à sa patrie. XI. *Verona illustrata*, in-fol., Verone, 1732, & en 4 vol. in-8°. La république de Venise, à qui l'auteur dédia cet ouvrage, le décora d'un titre qui ne se donne qu'à la première noblesse, avec des revenus, des immunités & des privilèges. XII. *Il primo canto del' Iliade d'Omero, tradutto in versi italiani*, Londres, 1737, en vers non rimés. XIII. *La Religione dei gentili nel morire, ricavata da un bassorelievo antico che si conserva in Parigi*, Paris, 1736, in-4°. XIV. *Osservazioni Letterarie che possono servire di continuazione al Giornale de Letterati d'Italia*. XV. On a encore de lui un ouvrage sur la Grace. C'est une histoire théologique de la doctrine & des opinions qui ont eu cours dans les 5 premiers siècles de l'Eglise, au sujet de la Grace, du Libre-Arbitre & de la Prédestination: elle est en italien, & fut imprimée à Trente en 1742. Maffei y a joint quelques écrits théologiques qu'il avoit déjà composés. XVI. Des éditions estimées de quelques Peres. Son attachement aux vérités du Christianisme étoit aussi vif que réfléchi. Il donnoit quelquefois dans des opinions qui paroissent neuves & singulieres; mais il ne les défendoit qu'autant qu'il les croyoit conformes à la saine doctrine. Une

Lettre au P. Anfaldi, où il nie absolument l'existence actuelle de la magie, a été réfutée par les savans Muratori & Tartarotti. Le célèbre marqui devoit se borner à rejeter la multitude de fables qu'on débite en cette matiere, sans attaquer la possibilité ou la réalité de la chose en elle-même. Il y a d'ailleurs de l'inconséquence dans son opinion: puisqu'il reconnoit que la magie a existé autrefois, qu'il y a encore aujourd'hui des possessions, &c., il admet d'un côté ce qu'il rejette de l'autre. Les passages des Peres qu'il allegue, sont ou tronqués ou mal expliqués; ceux où les mêmes Peres établissent clairement la magie, ne sont pas rapportés, &c. (voyez AS-MODÉE, DELRIO, HAEN, SPE, &c.). En général, on reconnoit dans ses écrits une science plus étendue que profonde, plus variée que réfléchie; plus d'érudition que de logique, plus d'élocution que de pensées. Son style manque de précision & de nerf; il est pour l'ordinaire languissant & parasite. La marche de ses idées est quelquefois dénuée d'ordre, plus souvent de fermeté & de vigueur. — Il ne faut pas le confondre avec Scipion Sighe-lo MAFFEL de Tortone, auteur d'une *Histoire de la Ville de Mantoue*, en italien.

MAGALLIAN, (Côme) Jésuite Portugais, dont on a des *Commentaires sur Josué*, les *Juges*, les *Epîtres à Tite & à Timothée*, & d'autres écrits, occupa une chaire de théologie à Conimbre, où il mourut en 1624, dans sa 73e. année.

MAGALOTTI, (Laurent)